

SCENES DE MENAGE

LE CHAPEAU NEUF

M. Manillou va sortir pour ses affaires, il fait un soleil superbe.

— Donne-moi mon chapeau neuf, dit-il à sa femme.

— Ton chapeau neuf ! s'écrie Mme. Manillou ; pourquoi faire ?

Pour sortir parbleu ! Si j'ai acheté un chapeau, c'est pour m'en servir.

— Le vieux est encore bon.

— Il est hors d'usage ; les poils son rougis par le temps, usés par places ; je ne peux plus le mettre.

— Le soir, à la lumière, cela ne se voit pas, dit Mme. Manillou.

— Il est deux heures de l'après-midi.

— Prends ton chapeau neuf, dit Mme Manillou avec un soupir. J'espère que tu en auras soin.

— Je ne suis pas un enfant.

— Les hommes sont si peu soigneux ; un chapeau de \$4.

— Les tiens coûtent davantage.

— C'est cela ! reproche moi ce que je dépense, moi, pauvre esclave, qui me prive de tout.

— Tu te privas de quoi ?

— Pendant que monsieur gaspille l'argent en whiskey, en cigares.

— Un cigare le dimanche. Enfin veux-tu me donner mon chapeau, oui ou non ?

— Fâche-toi : prend-le ton chapeau.

M. Manillou sort son chapeau, de son carton et le brosse soigneusement.

— Si tu prenais un parapluie ? dit sa femme.

— Par ce soleil ; ce serait ridicule.

— Il peut survenir un orage.

— Je me mettrai à l'abri.

M. Manillou sort, sa femme l'accompagne.

— Fais attention à ton chapeau ! lui crie-telle pendant qu'il descend l'escalier.

M. Manillou hausse les épaules et gagne la rue. Il n'a pas fait dix pas qu'il entend un bruit sourd comme le bruit d'un objet qui tombe sur son chapeau.

Il retire sa coiffure et regarde ; c'est un oiseau qui s'est oublié sur son gibus.

— Sale bête ! s'écrie M. Manillou, cela n'a aucune retenue. On devrait expulser les oiseaux de la ville. Mon chapeau est dans un bel état.

M. Manillou entre dans un restaurant se fait servir un scotch et une carafe d'eau. Il prend son mouchoir et, avec d'innombrables précautions, il enlève les excréments déposés par le malencontreux moi-

neau, il a beau laver il reste une tâche. M. Manillou songe à la scène que sa femme ne manquera pas de lui faire. Pour sécher son chapeau il le pose sur une chaise : un garçon effaré bouscule la chaise et le chapeau va rouler sur le plancher, au milieu des crachats.

— Faites donc attention, imbécile ! s'écrie M. Manillou.

— C'est moi que vous appelez imbécile ? demande le garçon.

— Espèce d'idiot ! reprend M. Manillou, qui ramasse son chapeau tout souillé.

— Idiot ! s'écrie le garçon, répète-le donc, mon vieux melon, gâteux !

Une dispute s'engage, le patron accourt ; M. Manillou, pour avoir la paix, donne 25 cts au garçon et lui fait des excuses.

Il s'en va furieux.

Vers quatre heures le ciel s'assombrit, de gros nuages noirs s'amoncellent, un orage éclate : la pluie tombe à verse.

— Il ne fallait plus que cela ! s'écrie M. Manillou qui se sauve dans un autre restaurant,

La pluie tombe toujours et M. Manillou a un rendez-vous d'affaires auquel il ne peut manquer.

Passe un marchand de parapluies : Il l'appelle.

— Combien vos parapluies ?

Le marchand comprend à l'impatience de son client qu'il en a un pressant besoin.

— \$3.00 dit-il.

— \$3 00 s'écrie M. Manillou plus que le prix de mon chapeau ; je n'en veux pas.

Le marchand le lui cède à \$2.50.

M. Manillou sort, il s'aperçoit qu'il va manquer son rendez-vous d'affaires, \$100. au moins qui vont lui échapper. Il se décide à prendre une voiture ; il attend ; il pleut toujours, toutes les voitures qui passent sont retenues :

A suivre.

DANGER ET REMÈDE
Les variations de température, voilà le danger, mais le BAUME RHUMAL y pourvoit. 114

Marthe.—Et, vous dites que les cheveux de Reine ne sont pas teints ?

Jane.—Ce n'est pas gentil de votre part de dire ça, et je suis bien sûre du contraire !...

Marthe.—Sure ?... Sure ?...

Jane.—Certainement ! j'étais avec elle quand elle les a achetés !...

POUR TOUTES PLAIES ET BRULURES

n'uses que du Célèbre Onguent de Pin Parfume.

CORRESPONDANCES

Lévis, 14 septembre 1899.

L'autre soir me promenant avec mon ami Flic, il me dit : Tu n'a rien de neuf ? Si, lui répondis-je. Eh ! bien, qu'est-ce ?

Un homme avait le nez long, long, si long que quand il respirait une rose le soir, il n'en avait l'odeur que le lendemain matin.

Bien mon cher, me dit Flic, si tu crois que c'est du neuf tu te trompes grandement. Comment ? Ecoute-moi : Samedi dernier je marchais par derrière Madame G., lorsqu'elle fut rejointe par Monsieur Jos. Ils étaient, c'est-à-dire, nous étions en ce moment sur la rue Eden, et tu sais que ce n'est pas là que sont répandus les meilleurs parfums, et j'entendis Mme G. qui disait : Quel dommage que nous n'ayions pas le nez de cet homme... et elle lui raconta l'histoire en ajoutant : si nous avions son nez au moins, notre promenade ne serait pas empoisonnée sur l'heure. Le fait est, dit Monsieur Jos, que ça ne sent pas toujours la rose fanée, mais il faut bien en prendre notre parti, etc, etc. Tu vois mon vieux.

FLAC.

St Roch de Québec,

29 septembre 1899

Toujours illustre CANARD.

On dit quelque fois, en style vulgaire : Cela se voit dans les meilleures familles. Or, voici ce qui est arrivé dans celle de Pite Caron : tu sais, Pite Caron, celui qui bat son cheval avec une chaîne et le rapièce avec des morceaux de peaux de carioles.

Il venait d'avoir un fils et il s'agissait de le faire baptiser. Il demeurait loin de l'église et sur le coup de midi, le voilà parti en voiture avec le parrain, la marraine et le poupon.

C'est Pite qui conduisait naturellement, et il avait allumé sa pipe avant de partir. Malgré une violente tempête de neige, tout va bien jusqu'au moment où le cheval s'arrête en présence d'un banc de neige qui, dans la tourmente, ressemble à une montagne.

Mais cela n'est pas fait pour arrêter Pite ; il cingle les flancs de sa bête d'un vigoureux coup de fouet, et comme cette dernière n'a pas été habituée à regimber elle s'élança bravement et gravit le monticule. Mais sur le sommet un coup de vent plus violent que les autres renverse le cheval, la voiture et tout le compépage.

Bonsoir la compagnie ! En moins d'un clin d'œil tout disparaît sous "le blanc linceuil."

Après cinq minutes d'efforts les têtes reparassent à la surface, le cheval est remis sur pied et la cariole retournée.

— Tout le monde sur le pont ? demanda Pite,

— Oui, dit le parrain.

— Excepté le bébé, ajoute la marraine.

— Et ma pipe, fait Pite.

"Après quinze bonnes heures de travail, de fouilles (ici c'est Pite qui parle) je retrouve le p'tit, ma pipe au bec et fumant. Et m'apercevant il dit, en se battant les mains sur les épaules : "very cold, father." Ça ça va faire un homme.

Qu'en penseront tes lecteurs, et qu'en dis-tu toi-même, cher CANARD ?

Bien à toi,

Detector.

St-Loyson, 29 Sept. 1899

Mon cher CANARD.

Un certain bureau de cette ville a récemment adjoint à son personnel, en sus d'un superbe maître qu'il possédait déjà, le plus chouette médis des environs. Le premier occupe une position supérieure qui le rend très recherché de tout le public, et spécialement des demoiselles qui lui doivent beaucoup de petits bonheurs. Sobre comme un chameau, ses seules passions sont la politique et le base ball, son sang froid est extraordinaire, et il ne le perd que quand on s'avise de l'appeler du nom d'un de ses ancêtres, puissant souverain des îles Samoa, et grand amateur de missionnaires. Quand à son subalterne, ce qui le rend surtout remarquable est son adresse au jeu de marbres et la manière extraordinaire dont il se mouche.

Impossible de ne jamais rien lui remettre en mains propres, pour la bonne raison qu'il ne les a jamais en cet état. Tous deux ont des points de ressemblance, dont le principal est le vœu qu'ils ont fait de ne jamais rien comprendre en dehors de ce qui a trait à leurs passions respectives. Enfin de compte, tous deux ont les Chinois en horreur, d'où on peut conclure, qu'ils sont ce qu'on appelle vulgairement des "mal blanchis"

Sur ce, mon cher CANARD, je te souhaite de les rencontrer bientôt, et à moi de n'être pas reconnu d'eux, car je ne sortirais pas blanc d'une aussi sombre lutte.

FARCIN LABLAGUE.

Avant de partir pour la guerre, prie une fois ; avant de t'embarquer en mer, prie deux fois ; — prie trois fois avant de te marier.